

Une coopérative funéraire alternative et écologique

SOCIÉTÉ L'association bordelaise Syprès porte un projet coopératif pour accompagner les familles endeuillées avec plus d'humanité. Elle le présentera demain au cinéma Jean-Eustache

THOMAS DUSSEAU
glronde@sudouest.fr

« Ça a été la panique », se souvient Anne Bourel à propos de l'organisation des obsèques de son père, Joseph Bourel, décédé en mars dernier à l'âge de 71 ans. « Très vite, les pompes funèbres nous ont demandés quel type de cérémonie et de cercueil on souhaitait », raconte cette Bordelaise qui n'avait jamais été confrontée d'aussi près à la mort d'un proche et à ces questions posées brutalement. Laïque, la famille Bourel souhaitait avant tout une cérémonie « qui ressemble le plus à notre père et à son image ». Pas l'une de celles que les grands opérateurs funéraires livrent « clé en main ».

Dans un secteur caractérisé par les concentrations financières, les batailles concurrentielles entre le leader OGF et son challenger Funecap, cette volonté est aujourd'hui extrêmement difficile à satisfaire. « Il y a beaucoup de gens qui sont perdus dans ces moments-là, ne savent pas quoi faire et se retrouvent dans des cérémonies qui ne correspondent pas du tout aux personnes qui sont parties ou qui sont artificielles. Il y a beaucoup d'insatisfactions », observe Edileuza Gallet.

Accompagnement laïque

Cette psychanalyste bordelaise d'origine brésilienne veut proposer une alternative. Elle a pour cela créé une association, Syprès, qui porte depuis un an « un projet de coopérative funéraire écologique et solidaire pour accompagner les familles qui perdent un proche et organiser des cérémonies laïques ». Un accompagnement qu'elle propose déjà de manière informelle et dont a profité la famille Bourel. « On a pu redevenir les acteurs de la cérémonie, ça nous a re-



Edileuza Gallet, une psychanalyste formée aux rites laïques, est à l'origine du projet. PHOTO TH. D.

mis à notre place face à son départ », confie la fille du défunt, émue en parlant du cercueil sur lequel elle avait dessiné au feutre avec ses sœurs, des artistes. « Le temps était compté mais c'était beau », témoigne-t-elle.

Pour aller plus loin, l'association Syprès recherche aujourd'hui un local en ville. Une Maison pour la mort qui sera dédiée à l'accompagnement des familles et comprendra des espaces de parole. « Le projet comprend aussi une dimension importante de recherche et d'innovation sociale. On travaille avec des philosophes, des sociologues, des anthropologues », précise Edileuza Gallet, qui imagine déjà des interventions dans les institutions publiques, auprès des soignants ou encore dans les écoles.

« Ce n'est pas parce que le modèle

français fonctionne dans le tabou, le non-dit et le silence que l'on est obligé de le subir. On peut faire autrement », s'engage cette femme qui est allée se former à la célébration des rites laïques en Suisse et s'est également inspirée d'un ethnologue helvète pour lancer les « cafés mortels » à Bordeaux : des temps d'échanges mensuels où chacun peut venir parler librement (1). « Ce n'est pas une parole savante, thérapeutique mais une parole ordinaire », assure la psychanalyste.

Cercueils au juste prix

Malgré les « freins » et les « résistances », l'association peut aujourd'hui compter sur le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et de Bordeaux Métropole, toutes deux sensibles à son projet, notamment dans sa di-

mension écologique. « On va proposer des cercueils très simples. Il y a une filière bois dans la région, on va donc essayer de travailler avec des artisans et de les vendre à prix juste. Il n'y a pas de raison de faire des marges de 200 % sur un cercueil », estime la fondatrice de Syprès, qui compte une vingtaine de bénévoles et plus de 200 soutiens.

Un engagement fort qui se traduit également par l'emploi d'un vocabulaire plus adapté selon eux. « On ne parle pas de conseillers mais d'accompagnateurs. C'est des personnes qui accompagnent des personnes, des sujets avec des sujets. Dans ces moments difficiles, on a besoin d'humanité, pas besoin de vendeurs. »

(1) Le prochain café mortel aura lieu le 31 octobre au CAPC de 17 h 30 à 19 h 30.

La veillée, un rite toujours vivant

CINÉMA Le réalisateur Jonathan Millet est invité à Pessac demain soir pour présenter son dernier film

Jonathan Millet, 33 ans, n'a jamais participé à une veillée funèbre, un rite auquel il s'est cependant beaucoup intéressé en écoutant les récits de celles et ceux qui l'ont vécu ou observé, notamment dans les montagnes isolées de Haute-Savoie. « C'est un rite qui a longtemps perduré dans les montagnes, qui a tendance à disparaître avec le monde moderne mais certains le pratiquent encore. Ça me paraît extrêmement fort sur ce que ça révèle et sur la façon dont on peut faire son deuil à partir d'un corps », explique le réalisateur.

« La Veillée », le titre de son dernier film, un moyen-métrage de 51 minutes, se déroule justement là-haut, dans un petit village de Haute-Savoie cerné par les montagnes. « Le vieil homme a été allongé sur son lit. Il a

le corps paisible et le visage radieux. Alors tous viennent autour du corps. La famille, les amis, les voisins. Trois jours durant, ils parlent, boivent, pleurent, se disputent et se souviennent... Et puis aussi ils rient. » Cela donne un film empreint de sensibilité, qui montre autant la mort qu'il interroge les vivants sur le rapport qu'ils entretiennent avec elle. Et sur la manière dont ils vivent singulièrement ce rite en fonction de leurs croyances ou de leur appartenance à des communautés différentes.

Voyages en Afrique

« On a vécu dans la maison où l'on a filmé. Toute l'équipe du film a vraiment été imprégnée de l'ambiance et du lieu. On a essayé de capter quelque chose de vivant à tous les



Le film a été tourné dans un chalet de Haute-Savoie.

REPRODUCTION DUBLIN FILMS

endroits possibles », explique Jonathan Millet, qui a également été marqué par ses voyages en Afrique et les travaux de plusieurs anthropologues dont Georges Balandier, décédé il y a deux ans. Le film, sorti-

ra le 5 décembre dans toutes les bonnes salles.

T. D.

Demain soir à 20 h 30 au cinéma Jean-Eustache à Pessac. Tarif : 5,50 euros.